

## Conduit au Désert

*« Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Osée 2.16b).*

*« Jésus venant d'être baptisé, aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : – Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Marc 1.12-15).*



Cette question du Désert est pour moi fondamentale, surtout dans ces temps d'épreuves, notamment pour celles et ceux que la pandémie actuelle isole et donc « conduit au désert », à une solitude forcée et parfois désespérée.

### Un lieu de ressourcement

Nous sommes aussi dans un temps de turbulences économiques, géopolitiques et climatiques... et pour de plus en plus de nos contemporains, il semble même qu'il n'y ait plus de perspectives, que le futur soit bouché pour notre humanité, ballottée comme fêtu de paille au grand vent de l'histoire. Ainsi, pour les prophètes de malheur de toute sorte, la fin de l'homme est proche et avec, la mort de Celui dont il a été le plus beau projet : Dieu. Car, l'homme, par son action sur son environnement, a créé le désert autour de lui et en lui. Et ce désert ronge les champs, assèche les sources, comme peu à peu il dessèche son cœur. Mais dans la Bible, le désert ce n'est pas seulement cette désertification extérieure ou intérieure, cette lente agonie de la vie, le lieu d'exil de l'espérance... c'est au contraire le Lieu d'origine de la Parole, du dévoilement du Nom de Dieu, et surtout un lieu de ressourcement et de purification pour son peuple en marche.

### L'annonce d'une espérance nouvelle

Ce temps de désert, de carême dira-t-on aujourd'hui, c'est aussi pour Jésus le Christ quarante jours de jeûne et de prière ; mais pour le prophète Osée c'est l'annonce d'une Espérance nouvelle, du renouvellement de cette Alliance avec Dieu qu'avaient brisée les hommes. En effet, le peuple ici égaré par les idoles du monde, va être renvoyé au désert pour y retrouver les voies/voix du Seigneur. Je rappelle aussi que c'est dans la période dite du « Désert », que les protestants français ont jadis pu tenir ferme dans la Foi... par l'écoute de l'Évangile. Enfin, si Dieu parle au Désert, cela veut dire que pour l'entendre il faut accepter de faire parfois le vide en nous, de faire silence, de s'exiler loin de nos attaches matérielles, intellectuelles, mondaines et... ecclésiales. Car la Parole de Dieu n'a pas besoin de lieux particuliers – comme les temples et les églises -, pour se dire, ni de rites et de doctrines, pour vivre ! À l'image du Christ, elle est Voie, Vérité, Vie... comme le Tao du « vieux Maître ». Aussi, aujourd'hui, dans nos vies d'Église, recentrons-nous sur l'essentiel : la Prédication, la Prière, le Pardon et le Partage.

*Pasteur Luc Serrano*

## À Niort, la Cène a repris ses droits



*Culte du dimanche 14 février à Niort, présidé par le pasteur Alain-Georges Nougà © Brigitte Billaud*

**L'Église protestante unie du pays niortais a repris ses activités depuis septembre, sainte cène comprise. Seule Église locale de la région Ouest à avoir franchi le pas concernant la Cène, nous vous dévoilons sa recette.**

« La question de la Cène s'est posée dès juillet, confie le pasteur, Alain-Georges Nougà. Nous avons eu une demande instante par les paroissiens pour qu'elle reprenne. » Mis à l'ordre du jour du Conseil presbytéral de septembre, le vote de la reprise de la Cène s'est soldé par un oui. L'achat de verres individuels jetables a aussitôt fait suite. Au sein du Conseil, des équipes de service désignent tous les mois quatre conseillers de manière rotative pour le service de la cène.

### **Une organisation gantée**

Une personne gantée prépare les éléments de la Cène : coupe le pain, verse le vin ou le jus de raisin dans les verres, et pose le tout sur la table de communion. Les paroissiens restent à leur place et une deuxième personne de l'équipe, également gantée, passe avec le pain. C'est elle qui le donne. Vient ensuite le troisième membre du Conseil qui tend le verre, bien sûr les mains toujours gantées. Et le quatrième ? C'est le dernier, également ganté, à passer avec un grand sac poubelle dans lequel chacun jette son verre. Et voilà ! Une organisation qui demande de la concentration et de la minutie mais qui satisfait tout le monde.

### **Un catéchisme sous veille sanitaire**

Le catéchisme et les études bibliques, les Jeudis de la bible, ont repris en présentiel dès septembre. « Par contre, depuis le couvre-feu à 18 heures, nous proposons les études bibliques en visioconférence », précise Alain-Georges.

Le catéchisme, quant à lui, n'a jamais cessé d'accueillir les enfants en présentiel depuis septembre. Vingt-cinq catéchumènes répartis en quatre groupes suivent ces moments spirituels durant le culte dominical, avec, bien évidemment, toutes les mesures liées à la crise sanitaire. Gel, masques, distanciation physique..., une autre équipe veille à ce que rien ne manque et les monitrices et moniteurs sont là pour rappeler à l'ordre les petits dérapages.

À Niort, la Cène a repris ses droits et aucun cas de Covid-19 n'a été signalé.



*L'équipe se prépare à distribuer le pain et le vin © Brigitte Billaud*

*Élisabeth Renaud,  
Rédactrice Le Protestant de l'Ouest*

# L'orgue chante sous les doigts de Suzanne

**À 97 ans, Suzanne Louys est l'organiste titulaire du temple de Niort.  
Rencontre avec cette fervente fidèle éprise de liberté.**

Suzanne a découvert le protestantisme enfant. Un père protestant et une mère catholique l'ont conduite à l'école du dimanche. « *C'était passionnant et j'y étais très heureuse* ». Mais un jour, sa maman lui a annoncé : « *Tu t'engages un peu trop, je préfère que tu n'y ailles plus* ». Suzanne s'est alors réfugiée auprès de son piano. Ce n'est qu'à 23 ans, à l'occasion de son mariage avec un protestant, qu'elle a repris contact avec le protestantisme. C'était à Grenoble. En même temps, sa carrière d'avocate prenait fin.



## Un lieu pour s'exprimer librement

Une dizaine d'années en Afrique pour suivre son époux l'amène sur les bancs de l'Église évangélique du Congo. Le protestantisme fait à nouveau partie de sa vie. De retour en France et six enfants, elle fréquente l'Église protestante de Montrouge et tient l'orgue de temps en temps « *pour rendre service* », dit-elle modestement.

C'est en 1981 que Suzanne arrive à Niort, premier prix d'orgue en poche. Depuis que l'Église a fait l'acquisition d'un nouvel orgue, un Allen électronique en 1991, elle joue quasiment tous les dimanches au culte. « *Les enfants me disent que je joue bien du piano, confie-t-elle. Je souhaite que la musique leur fasse plaisir, et ils me le rendent bien.* »

Dans le protestantisme et l'Église de Niort, elle y est heureuse. « *L'Église est le seul lieu où l'on peut s'exprimer, dire ce que l'on pense librement sans avoir de reproche* ».

## Un silence impressionnant

Un jour, Suzanne a déclaré, après s'être rendu compte que les gens parlaient lorsqu'elle jouait son morceau d'entrée, qu'ils devaient se taire et écouter. « *Depuis, le silence est impressionnant* ». Mais pour la sortie, elle a renoncé et ne joue plus. « *Ce qui est vraiment extraordinaire ici, c'est qu'on est libre de faire ce que l'on veut* ».

À 97 ans, Suzanne cherche une personne pour la remplacer. « *C'est compliqué, explique-t-elle. Actuellement, je forme une jeune femme, mais il faut du temps pour apprendre. Elle ne sera pas prête avant dix ans* ».

De sa lointaine carrière d'avocate, Suzanne se souvient avoir accompagné deux personnes au poteau d'exécution, juste après la guerre où la vengeance faisait office de justice. « *Heureusement, je ne fais pas de cauchemar la nuit !* ».

## Une occupation à plein temps

Aujourd'hui, Suzanne avoue ne pas avoir le temps de lire les journaux. La préparation des morceaux et des chants l'occupe à plein temps. « *Ma musique doit toucher les gens. Je ne veux pas offrir une musique d'ambiance* ».

Covid ou pas, Suzanne reste fidèle à l'orgue. « *Bien sûr, il y a moins de monde mais les gens sont très disciplinés* ». Après le premier confinement, lorsque les cultes ont repris, toujours à cœur d'assumer sa mission, elle a insisté pour qu'on vienne la chercher et reprendre le jeu de l'orgue. Et c'est toujours avec autant de joie qu'elle s'installe chaque dimanche devant le bel orgue et divulgue son art avec passion.

*Élisabeth Renaud,  
Rédactrice Le Protestant de l'Ouest*